

# Les loisirs des enfants de 9 ans en confinement

ENTRETIEN AVEC SYLVIE OCTOBRE PAR ANNE BLANCHARD

**Le confinement a constitué un terrain d'observation singulier, notamment d'usage des écrans, qui a mobilisé nombre d'expert-e-s en sciences humaines. Ainsi, Sylvie Octobre revient pour nous sur la publication de *Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020*.**

Sylvie Octobre

La sociologue, chargée d'études sur les jeunes à la DEPS (département des études, de la prospective, des statistiques et de la politique documentaire au ministère de la Culture), est aussi chercheuse associée au Centre Max Weber (ENS Lyon/Lyon 2). Parmi ses dernières publications, citons *Une Jeunesse crispée. Le vivre ensemble face aux crises globales*, (avec Vincenzo Cicchelli, L'Harmattan, 2021).



## Pratiques culturelles des Français... de 9 ans

On le sait, les pratiques culturelles ont explosé durant le premier confinement. Et, alors que l'événement a globalement creusé les inégalités sociales et économiques, la culture a été, à l'inverse, un peu moins clivante parmi les plus de 15 ans<sup>1</sup>.

Mais que les enfants ont-ils, eux, fait de leur temps de loisir forcé ? Sylvie Octobre a, avec Nathalie Berthomier, répondu à cette question en repartant de l'enquête SAPRIS, des « cohortes » Elfe de 18 000 enfants et Epipage 2 avec 5 500 enfants de 9 ans, suivies par l'INED et l'INSERM.

D'après l'enquête, le travail scolaire n'a mobilisé que 2 à 3 heures par jour, en moyenne, chez les enfants tous confinés. Les deux sociologues montrent que contrairement à ce qui s'est passé chez les adultes, les différences de classe sociale et de sexe ont joué. Les conditions de logement, le capital culturel et l'« économie morale » des familles, cet « ensemble de normes comportementales et éducatives » (Roger Silverstone), ont également eu des effets majeurs sur leurs loisirs.

Dans l'ensemble, les parents ont été présents auprès de leurs enfants, malgré des écarts de disponibilité liés aux modalités de travail pendant le confinement. Le chômage technique, partiel ou le télétravail ont affecté 83% des familles, qui ont de ce fait eu soit plus de disponibilité des parents soit, au contraire, un moindre contrôle des activités enfantines.

Les enfants de cadres sont ceux qui ont le plus augmenté leur temps passé devant la télévision ou d'autres écrans, par rapport « à la normale » : 71 % d'entre eux ont eu la latitude d'y passer plus de temps tandis que leurs deux parents télétravaillaient. Idem pour les jeux vidéo.

### Pour aller plus loin

Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre : *Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020*, 2020, 5 à consulter, téléchargeable : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2020/Loisirs-des-enfants-de-9-ans-en-situation-de-confinement-au-printemps-2020-CE-2020-5>.

### En préliminaire, dites-nous en plus sur votre enquête, expliquez-nous ce que sont les « cohortes » sur lesquelles vous travaillez, Elfe et ses 18 000 enfants, Epipage 2 et ses 5 500 enfants...

Une « cohorte de naissance » (composée d'enfants que l'on observe dès leur naissance, avec un recrutement des consentements parentaux en maternité), appelée ELFE<sup>2</sup>, a été créée en France en 2011 avec des ambitions interdisciplinaires, associant sciences de la santé et sciences sociales, cohorte dont le ministère de la Culture est partenaire. Elle est venue s'ajouter aux cohortes épidémiologiques qui existent depuis longtemps comme EPIPAGE<sup>3</sup>.

L'enquête SAPRIS (Santé, perception, pratiques, relations et inégalités sociales pendant la crise Covid-19) a ainsi été réalisée pendant le premier confinement auprès d'un échantillon d'adultes participants à ces cohortes : ces derniers ont été interrogés sur la santé en lien avec le Coronavirus, les caractéristiques socioéconomiques du ménage,

les activités de l'enfant, les relations intrafamiliales pendant le confinement, et leurs conséquences sur sa qualité de vie. Un peu moins de 5 000 questionnaires ont été recueillis.

### Alors que le premier confinement a globalement creusé les inégalités sociales et économiques, la culture apparaît - à l'inverse - un peu moins clivante chez les adultes. Mais les différences de classes sociales et de sexe ont en revanche joué durant le confinement enfantin. Que cela dit-il de notre société ?

Durant le premier confinement, les enfants ont été pleinement soumis aux dynamiques familiales et aux inégalités sociales qui les caractérisent, alors que quand ils vont à l'école, une partie de leurs conditions de vie sont uniformisées par le cadre institutionnel (cadres temporel, organisationnel, et alimentaire pour celles et ceux qui vont à la cantine). Ainsi, les inégalités sociales et

les différenciations de genre sont-elles réapparues avec force, et ce, d'autant plus que les expériences concrètes de la pandémie ont été très variables d'une famille à l'autre.

Les parents cadres, qui d'ordinaire encadrent beaucoup le temps de loisir de leurs enfants, et opèrent un suivi scolaire intense, ont continué à travailler et parfois même plus qu'auparavant, étant de ce fait peu disponibles pour leurs enfants : c'est dans ces catégories d'enfants que l'on observe d'ailleurs la plus importante progression du temps écran.

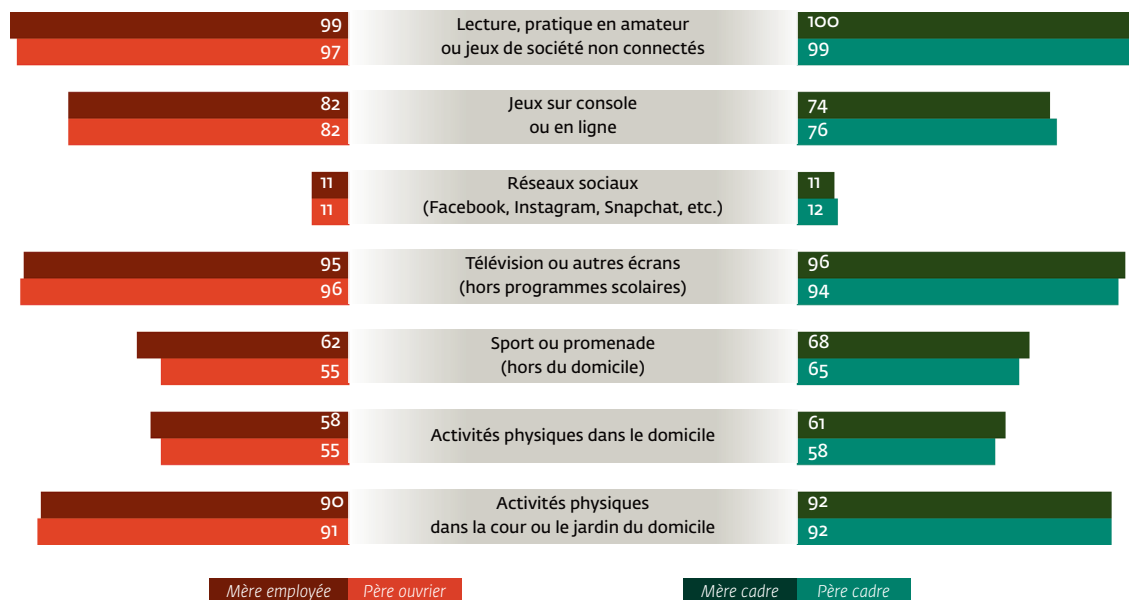
D'autres parents, notamment dans les catégories populaires, ont été placés en chômage partiel ou dans l'incapacité totale d'exercer leur profession : ils ont donc été plus disponibles pour leurs enfants (rappelons que les mesures de soutien économique ont fait que les conséquences économiques du premier confinement ont été amorties pour les familles).

Enfin, les « premiers de cordées » (les professionnels de santé au sens large) ont été totalement mobilisés par la gestion de l'épidémie : dans ces familles, les enfants ont dû faire face à des responsabilités nouvelles (les aînés gérant les repas des plus jeunes par exemple).

**Dans votre enquête, vous avez consacré 2 questions sur 3 aux écrans. Mais le temps passé par les enfants qui ont accédé aux ressources numériques, par exemple, mises à disposition par les bibliothèques, était comptabilisé comme « un temps d'écran ». Travaillez-vous à une typologie plus fine de ce temps d'écran ?**

L'enquête a été le fruit d'une négociation entre des préoccupations épidémiologiques (centrées sur les risques liés à une exposition prolongée aux écrans) et sociologiques (plus soucieuses de comprendre les usages culturels, où les écrans ne prennent

### Activités de loisir des enfants de 9 ans durant le confinement du printemps 2020 selon leur origine sociale (en %)



qu'une part). Le rétrécissement des espaces de vie aux espaces domestiques a justifié de consacrer deux questions aux écrans, en se centrant sur la question du temps passé. D'autres enquêtes, notamment celles du ministère de la Culture, se donnent pour objectif de mieux définir les usages des écrans, et privilégient non pas des questions sur les temps mais sur les contenus consommés.

**Les mères... restent au cœur du dispositif d'occupation des enfants... même ?, surtout ? en temps de crise... montrent vos résultats. Savez-vous si on a étudié le rôle des mères et des pères dans l'inscription et l'accompagnement des enfants en bibliothèque ?**

Les mères ont particulièrement été mises à contribution durant la pandémie : des études ont montré que pour celles qui télétravaillaient, elles avaient moins souvent que les hommes un espace où le faire au calme. Par ailleurs, elles ont, comme d'ordinaire, été plus mobilisées pour toutes les tâches d'éducation : hors pandémie, ce sont déjà principalement elles qui endossent la responsabilité du suivi scolaire et qui socialisent les enfants aux pra-

tiques culturelles, notamment la lecture de livres, et à la fréquentation des équipements culturels, dont les bibliothèques ; durant la pandémie, elles ont continué à jouer ce rôle d'éducatrice principale, notamment pour le suivi scolaire (puisqu'il y avait « continuité pédagogique »). C'est peu dire que leur charge mentale a été forte. ●

*Propos recueillis par Anne Blanchard, le 30 décembre 2021.*

1. Anne Jonchéry et Philippe Lombardo : *Pratiques culturelles en temps de confinement*, 2020-6. Rapprochement, plus que comparaison, ce travail a été mené par le Credoc (Centre de Recherche pour l'étude et l'Observation des Conditions de Vie) et le Département des études, de la prospective et des statistiques), les auteurs insistant sur les différences méthodologiques quant à l'échantillonnage utilisé, le type de questions posées et la durée de recueil des données : sur les 12 derniers mois en 2018 et durant 5 à 7 semaines, en 2020, voir aussi la RLPE n° 317, pp. 166-168.

2. Pour en savoir plus,  
<https://www.elfe-france.fr>

3. Pour en savoir plus,  
<https://epipage2.inserm.fr/index.php/fr/>



↑  
Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre : *Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020*, Culture études 2020/5 (n° 5).

